

(voir ci-dessous). Ils sont donc peu solides et très sensibles aux critiques internes. En conséquence, même s'ils auraient intérêt à prendre la voie d'un nationalisme civique sans connotation ethnique, ils hésitent à écarter la solution de l'ethnonationalisme pour éviter qu'on les accuse de trahison nationale.¹³

Autrement dit, l'orientation suivie pour la survie de l'État peut être radicalement opposée à celle qui vise à la survie du régime. S'agissant de la survie et de la prospérité de l'État, le principe d'un nationalisme ouvert peut se justifier, mais peut-être pas lorsqu'il est question de la survie du régime. Il en résulte dans le pays, en ce qui a trait à la question sociopolitique capitale qu'est l'adhésion à la communauté nationale, une multiplicité embarrassante, sinon dangereuse, de politiques contradictoires.

La question religieuse est liée à celle de l'identité politique. La menace du fondamentalisme islamique constitue l'un des principaux sujets de préoccupation des analystes occidentaux qui s'intéressent à la sécurité régionale en Asie centrale. Cela est peut-être plus révélateur de nos obsessions que des menaces qui pèsent sur la région. Mais c'est aussi un véritable casse-tête pour les gouvernements de la région (voir ci-dessous).

Pour beaucoup de ces pays, mais pas pour tous, l'Islam est une forme d'identité qui date d'avant la domination russe.¹⁴ Cependant, son emprise diffère selon plusieurs axes (échelle nationale, milieux urbains ou ruraux, classe). La tradition islamique de l'Ouzbékistan remonte largement à mille ans et est bien ancrée dans les vieux centres urbains du pays. Sarmakand et Bukhara sont des centres d'islamisation depuis des centaines d'années. En revanche, la conversion des Kazakhs et des Kirghiz est un phénomène beaucoup plus récent, inachevé jusqu'au 19^e siècle. Dans ces secteurs, la conversion récente et la force des traditions religieuses antérieures à l'Islam dans les campagnes ont engendré un amalgame de rites islamiques (circoncision, mariage, inhumation) et de croyances pré-islamiques.

Là encore, l'arrivée des Soviétiques n'a fait que compliquer les choses vu qu'ils ont supprimé les institutions éducatives et administratives islamiques en place, entraînant pour une grande part l'Islam dans la clandestinité. Le gouvernement

¹³ Cela explique en grande partie, par exemple, la résistance de Nazarbaev et de Karimov à l'idée d'une double nationalité avancée par les Russes, ou l'accord de Nazarbaev pour que le kazakh devienne la seule langue de l'État.

¹⁴ Dans certains secteurs de la région (et notamment au Kazakhstan), il entraînait dans la politique russe du 18^e siècle d'encourager le prosélytisme islamique. Catherine II pensait que la population indigène était trop primitive pour être absorbée par l'Église orthodoxe et que l'Islam était une étape pratique sur le chemin de la lumière.